

Nos convictions pour 2009...

C'est avec plaisir que nous vous adressons la publication des actes de notre Forum consacré à la place de l'écrivain dans la cité. Comme vous le constaterez, au moment où il incombe aux auteurs d'agir en faveur du livre et de la lecture, et de faire partager leurs convictions autour du concept même d'œuvre, il y a là matière à redéfinir une identité et des engagements forts.

...et nos actions pour leur donner réalité

Le premier de nos défis pour 2009 concerne, encore et toujours, le périmètre de nos droits. Le communiqué de la SGDL ci-joint (page 4), rédigé à propos du nouvel accord passé aux Etats-Unis entre Google d'une part, et les auteurs et éditeurs d'autre part, donne la mesure des risques que nous encourons, lorsque nos propres livres sont mis en ligne sans notre autorisation. Il ne s'agit pas pour nous de nous opposer aux nouveaux usages en matière de publication, de diffusion et de lecture, liés au numérique (ils peuvent redonner vie à nombre de nos livres tombés dans l'oubli après une existence trop brève en librairie), mais d'encadrer ces modes inédits d'accès et de partage de l'écrit, tout en protégeant l'esprit et le contenu de nos livres. Ainsi, reprendrons-nous dès janvier nos discussions avec le Syndicat National de l'Edition, afin de préciser ensemble les paramètres d'un accord équitable en matière de cession de droits d'exploitation numérique.

Parallèlement, la redéfinition des modes de rémunération de nos activités d'écrivains, hors de la vente de nos livres, est en cours de négociation avec les ministères de tutelle. Etabli, entre autres, avec la Maison des écrivains et de la littérature et la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, ce projet est en bonne voie d'aboutissement.

Notre engagement au sein de la Fédération des Associations Européennes d'Ecrivains (EWC - FAEE), se confirme, puisque nous organisons les 19 et 20 juin 2009, à Marseille, le prochain *Mare Nostrum V*, consacré à la littérature et aux écrivains du sud de l'Europe, et qui réunira les représentants de 32 pays européens.

Enfin, la SGDL lancera courant 2009 des cycles gratuits de formation et de professionnalisation à destination des écrivains et des traducteurs qui le souhaitent. Statut social de l'auteur, gestion collective des droits, revenus accessoires au droit d'auteur, mais aussi : monde de l'édition, de la librairie, des bibliothèques, etc., tous les thèmes y seront abordés par des spécialistes.

Autant d'actions dont nous aurons bientôt l'occasion de parler ensemble... En vous souhaitant à tous une excellente année de lecture et d'écriture.

Alain Absire

Président de la Société des Gens de Lettres

Du nouveau à la SGDL

Des circonstances imprévues ayant entraîné la démission de Jean Claude Bologne du secrétariat général, le comité a désigné Dominique Le Brun pour le remplacer jusqu'en juin 2009. Nous remercions chaleureusement Jean Claude Bologne du remarquable travail accompli à la Société des Gens de Lettres depuis plus de six ans.

PRIX DE TRADUCTION HALPÉRINE KAMINSKY DE LA SGDL 2008

Jean-Charles VEGLIANTE

Prix Halpérine-Kaminsky Consécration
pour l'ensemble de son œuvre de traducteur
de l'italien à l'occasion de la nouvelle traduction de
La Comédie (Paradis), Dante Alighieri
(Imprimerie nationale éditions)

Martine RÉMON

Prix Halpérine-Kaminsky Découverte
à l'occasion de la traduction de l'allemand de
Rome, regards, Rolf Dieter Brinckmann
(Quidam éditeur)

RAPPEL

Assemblée générale extraordinaire

Vous êtes conviés à une Assemblée générale extraordinaire, **jeudi 22 janvier 2009, à 18 h 30**, à l'hôtel de Massa. Votre présence est indispensable pour vous prononcer sur le projet de réforme des statuts.

Les documents vous parviendront par courrier.
Renseignements : Zahia Zebboudj – 01 53 10 12 13 –
sgdl@sgdl.org

N'omettez pas de signaler à notre responsable du fichier et webmestre, Marie Buys, tout changement de coordonnées, nouvelle bibliographie, adresse de blog ou de site Internet, pour la mise à jour du fichier : fichier@sgdl.org

Palmarès des Prix d'automne 2008

Philippe de la Genardière
Grand Prix Poncetton pour l'ensemble de l'œuvre, à l'occasion de la parution de *L'Année de l'éclipse* (Sabine Wespieser)

L'homme n'en a jamais fini d'explorer son humanité et, à peine croit-il en avoir fait le tour qu'elle surgit et se moque, en lui imposant le malheur de l'esprit ou en le faisant trébucher sur le bonheur de l'instinct. C'est dans ce périple que, en phrases longues et souples, Philippe de la Genardière entraîne son héros Basile, professeur de philosophie, déterminé à lutter contre l'éclipse de la pensée. Abandonné par sa femme et sa fille dont le féminisme moderne a miné la féminité, il tombe dans la dépression. Jusqu'au jour où se laissant enfermer dans la grande serre du jardin des Plantes avec une jeune femme, Shadi, il redécouvre l'amour physique dans son animalité triomphante. Malgré le passé douloureux qu'ils partagent, les amants vont rompre. Mais Basile, au-delà de la tentation du suicide, sait sacrifier son œuvre à l'amour du prochain qui l'inspirait – comme pour permettre à l'auteur de conclure magistralement la sienne.

Jean Blot

Marie Borin
Bourse Poncetton
Quand finira cette aube
(Fédérop / Ecrits des Forges)

Marie Borin est tournée vers ceux qu'elle appelle les êtres. Vers tous ceux qu'elle voit, et qu'elle regarde. Cela apparaît dans chacun de ces courts recueils de poésies qui forment ce livre. Marie Borin regarde la douleur. *Entendez-vous parfois dans la nuit/la plainte douloureuse/de ceux à qui on a imposé de vivre/et qu'on n'a pas aimés*. Douleur, ombre, mort, pauvreté, souvenir : mots qui viennent rythmer sa poésie sombre, et parfois lyrique... Dans le recueil intitulé *Cri silencieux*, il est question d'une ville, d'une femme prostituée, d'un homme qui boit, d'enfants qui meurent : *Rappelle-toi l'enfant martyr qui sut se taire...* D'êtres perdus. Et qui se mêlent comme des échos aux souvenirs plus personnels. Alors les quelques lumières, les quelques lueurs plutôt, celles de cette aube qui donne son titre au livre, apparaissent d'autant plus précieuses, à tel point qu'espérer devient vraiment un acte de foi. Marie Borin regarde l'invisible. Elle voit ce que tout le monde pourrait voir mais ne voit pas, ce qui tombe si vite dans l'indifférence, ou dans l'oubli. Savoir regarder, c'est déjà presque écrire. Elle n'en finira jamais de regarder et d'être touchée par la douleur, par la misère, elle n'en finira jamais de dire, d'écrire. Mais son œuvre a bien commencé ...

Françoise Henry

Michel Jarrety - Bourse Poncetton - Paul Valéry (Fayard)

Dans la préface à la magnifique biographie que Michel Jarrety a consacrée à Paul Valéry, en qui il voit, plus qu'en Gide, le «contemporain capital» du siècle passé, il rappelle un mot de Sartre sur cet art équivoque. Dans son Flaubert, Sartre écrit : «On entre dans la mort comme dans un moulin». L'auteur poursuit : «On compulse les papiers du mort, on se fait le témoin malgré soi de ce qui sans doute regarde le biographe, mais aussi de ce qui, parfois, ne le regarde plus. L'impression alors se fait jour de toucher au plus secret d'un être que, tout à coup, on voit

Jean-Luc Steinmetz
Grand Prix de Poésie Louis Montalte pour l'ensemble de l'œuvre, à l'occasion de la parution de *Le Jeu tigré des apparences* (Le Castor Astral)

Jean-Luc Steinmetz, comme tout vrai poète, s'est inventé lui-même avant de changer l'écriture. «Il se conjugue à la première et solitaire personne», comme l'observe Alain Jouffroy, et pourtant parcourt le monde d'Haïti à la Crète en passant par le Japon. Il nous livre ce récent et singulier recueil, *Le Jeu tigré des apparences*. Il y poursuit l'odyssée du poète qui s'interroge sur l'opportunité de «ressaisir ce que silence et nuit ont soustrait à l'avidité du regard», mais qui sait de façon intime que cette merveille qu'est le monde ne peut qu'être inventée par celui qui la nomme : *Au moment voulu, à l'instant / je me tiens presque imperceptible dans l'herbe / prêt à être le pollen épars / ou la libellule / d'un trait bleu rayant le jour*. Tel est *Le Jeu tigré des apparences*.

Sylvestre Clancier

Mathieu Bezezi
Grand Prix Thyde Monnier
C'était notre terre (Albin-Michel)

Avec *C'était notre terre*, la guerre d'Algérie, âpre et tragique, fait irruption dans la rentrée littéraire. Une propriété de colons français au cœur du pays berbère, les six membres d'une famille, les Saint-André, avec leur gouvernante Fatima jamais remerciée de ses quarante années de service, et surtout le vent torride de la révolution qui balaie ressentiments et certitudes... Ce grand roman polyphonique, dont l'architecture s'agence au fil des souvenirs, des passions et des souffrances, comme s'organise la rébellion qui finira par mettre le pays à feu et à sang, nous saisit au fil de pages bouleversantes. Il nous emporte, avec ces vivants déracinés et ces morts, dont le destin et les voix s'entremêlent et se répondent au fil d'une tragédie que, d'ordinaire, notre littérature peine à discerner. Le voici donc, le grand souffle romanesque de notre Histoire, quand, assoiffés d'indépendance, les hommes décident de reprendre ce qui n'aurait jamais dû cesser de leur appartenir ! Affûté, incantatoire, il embrasse le drame de trois générations. Exil et déchirement, entêtement et fatalité..., dans ce renouveau de la fiction française, qui s'affirme aux antipodes de l'ego d'un tout-Paris littéraire minuscule, Mathieu Bezezi déploie devant nous la force et l'ampleur des grands espaces romanesques dont nous rêvons.

Alain Absire

devenir devant soi comme une personne présente, un être de chair et de sang que la mort n'a pas arraché à ces traces écrites qui, soudain, redeviennent étrangement vivantes». Les grandes biographies sont celles dans lesquelles s'opère cette résurrection. Elles ne peuvent naître, sans doute, qu'à deux conditions. La première : que le sujet la mérite. La seconde, que le biographe tout à la fois le dévoile et le respecte. Ces deux conditions sont ici remplies de façon exemplaire.

Georges-Olivier Châteaureynaud

Catherine Chauleur

Bourse Thyde Monnier - *Plissé soleil* (Gallimard)

Il est des maladies qui, si elles se décrivent, ne se comprennent pas pour autant, puisque ceux ou celles qu'elles frappent sont, par définition, dans l'incapacité de les partager. C'est le cas de la déraison sous toutes ses formes. Parfois la poésie trouve les mots pour pénétrer ces territoires de l'esprit, par quelque éclair visionnaire dont elle a la grâce. La prose se prête moins bien, généralement, à cet âpre exercice. C'est pourquoi il nous faut saluer aujourd'hui ce livre de Catherine Chauleur, *Plissé soleil*, qui parvient à nous faire entrer, comme par effraction, dans l'esprit perdu d'Emma que la mémoire torture sous le regard impuissant de son mari et de sa sœur de lait. Leur impuissance est aussi la nôtre, à nous lecteurs qui assistons à cet éboulement progressif de l'intelligence, à cette déchéance inexorable de la pensée. Sans pathos, par le simple recours à la vérité nue du monologue intérieur, nous nous enfonçons progressivement dans cette tête malade. En empathie avec son errance, nous devenons Emma. Nous sommes Emma. Nous entendons, oui, l'indicible. Nous comprenons. Un petit exploit que seule permet, bien sûr, la littérature lorsqu'elle devient voyance.

Noëlle Châtelet

Bernard Quiriny

Bourse Thyde Monnier

Contes Carivores, nouvelles (Seuil)

Bernard Quiriny ne se révèle « Carnivore » qu'en ouvrant et refermant son recueil, grâce à l'histoire d'une jeune femme aussi juteuse qu'une orange, puisqu'à l'éplucher, avant dégustation, elle en mourra. Grâce aussi à la passion d'un vieux botaniste pour ses plantes, qui se nourrissent d'insectes plus que d'engrais, elles le dévoreront tout cru. Entre-temps, il s'amuse à nous entraîner derrière un homme qui jouit de deux corps pour une seule âme et nous explique comment un autre perçoit les voix qui parlent de lui-même, quand elles s'y adonnent à deux cents kilomètres de là ! Avec Quiriny il faut aussi se méfier des objets et surtout des miroirs qui reflètent le visage d'une autre femme que celle qui s'y mire. Je ne le cache pas, la malice de ces textes n'est pas là seulement, mais aussi dans l'exploration qui se moque des vices et des travers humains. Le tout écrit avec une parfaite maîtrise de la méchanceté rieuse, et de nos jours, irremplaçable.

Christiane Baroche

Marie-Louise Audiberti

Bourse Thyde Monnier

Stations obligées (L'Arbre vengeur)

Dans les nouvelles de Marie-Louise Audiberti l'auteur se décentre, et laisse échapper la pluralité des sens – donc des interprétations – dont il n'est plus « le maître » mais l'occasion. C'est pourquoi ces récits nous entraînent dans un espace que jusqu'alors nous avions décidé d'ignorer... alourdis que nous sommes par trop de conventions. Voici le livre d'un auteur polyphonique qui s'est frotté à de nombreuses formes de l'écrit : radio, essais, roman, biographies... Mais Marie-Louise Audiberti, qui est aussi traductrice, a choisi pour ces nouvelles, de traduire toute la gamme des expériences humaines les plus communément oubliées : explosion rieuse et/ou ironique des liens sociaux, insolence envers la mort ou, encore, réécriture de grands textes mythologiques – ici *Pygmalion* – dans le texte intitulé *La photo*. Large palette que celle de Marie-Louise Audiberti, servie par une écriture légère et très précise.

Christine Goémé

Mathias Enard

Bourse Thyde Monnier - *Zone* (Actes Sud)

En notre actuelle médiocrité, j'entends quelques épicuriens nous dire : pour ne point décourager le pauvre lecteur en crise, pour encourager les illettrés, faites des phrases courtes, changez de paragraphe à chaque idée ou à chaque chemise, évitez les grands sujets épiques, le Proche-Orient ou les dieux grecs, devenez humble, soyez bon Français, subtil, bref raisonnable.

Vous, monsieur, vous transgressez ce bon goût, vous êtes somptueux, une seule phrase lancinante et violente nous tient en haleine durant cinq cents pages, et sans bêtement passer à la ligne, vous parlez des croates et des bosniaques, ce qui est un comble, et même de Zeus, et même du terrorisme ! On croyait morte et impubliable la littérature inventive dans ses formes généreuses : merci de la réanimer. Il faut avouer que vous habitez Barcelone, que vous parlez arabe et persan et que votre éditeur est chinois... je veux dire arlésien.

Vive la mondialisation de l'intelligence et du courage !

François Coupry

Olivia Elkaim

Bourse Thyde Monnier

Les Graffitis de Chambord (Grasset)

Quel fil secret court entre Trevor, Simon et Isaac dont, par scansions, *Les Graffitis de Chambord*, ce château où furent, un moment de 1940, entreposés quelques chefs d'œuvre de la peinture, raconte l'histoire en puzzle, en morceaux ? Celui d'une filiation réelle et/ou imaginaire de paternités englouties ? Ce roman d'Olivia Elkaim, tout comme les graffitis du château depuis des siècles, s'inscrit dans la même démarche à la fois syncopée, épurée, laconique, essentielle, gravée au plus profond pour vaincre le temps, la mort et la disparition. En un roman à phases, en des temps dissonants, avec deux femmes, Dora et Sarah, Olivia Elkaim raconte, bien mieux que ne l'eût fait un essai, en une fiction qui touche à la douleur la plus exquise, c'est-à-dire la plus éprouvante, la persécution antisémite dans une France complice. *Les Graffitis de Chambord* témoigne pour ceux qui ne seront jamais des oubliés, des innomés, dans un monde innommable.

Joël Schmidt

Mathieu Riboulet

Bourse Thyde Monnier

L'Amant des morts (Verdier)

L'Amant des morts, c'est avant tout un ton, une évidence de tragédie grecque, où les personnages endossent leur destin sans se débattre. Un souffle épique, par moment, passe dans ces phrases qui semblent échapper à la plume de l'auteur pour dire la vie, l'amour, la mort, les forces les plus élémentaires. Un fil narratif ténu, pas de dialogues, peu d'anecdotes, mais une tension qui ne faiblit jamais, un ravissement au sens le plus fort du terme. Il est question ici des années sida, où une brèche s'est ouverte dans le train-train du bonheur. Jérôme, débarqué à Paris en 1991, découvre un soir, dans l'escalier, son voisin de palier atteint par la maladie. Il l'accompagnera jusqu'au bout. Rien de moralisant pourtant dans ce bouleversement qui tient de la conversion au sens quasi religieux du terme. A la mort de Fabrice, Jérôme éprouve le besoin urgent de se perdre à nouveau dans une jouissance effrénée. Mais il a appris à se donner autrement, à devenir *L'Amant des morts*. Nous assistons à la confrontation de l'homme et de son destin, dont il assume le poids dans une acceptation lucide, à cent lieues de la résignation. « Prenez, ceci est le monde », dit-il en offrant son corps. C'est sacré. Et terrible.

Jean Claude Bologne

Eugène Green

Bourse Thyde Monnier

La Reconstruction (Actes Sud)

Il suffit d'une rencontre entre Jérôme Lafargue, professeur à la Sorbonne, et Johann Launer, jeune allemand en quête de ses origines, pour que tout se mette à tanguer, pour que le premier s'emploie à cimenter de compassion et d'éblouissements sa propre identité et pour que le second se reconstruise à partir de ténèbres, de silence et d'attente. Voilà un roman d'une rare intensité, d'une intelligence sans faille et d'un humour lumineux. Voilà un roman dont chaque mot est une pierre nécessaire – pierre de lune, souvent – aidant à la reconstruction espérée, dont chaque phrase est un chemin vers la révélation et l'approfondissement de soi, chemin parfois labyrinthique, parfois voie royale, et voilà qu'au détour d'un paragraphe se posent deux questions essentielles pour tout être : Qui suis-je ? De quoi suis-je fait ? Voilà donc un premier roman qui pose les fondations d'une œuvre de belle ampleur.

Daniel Arsand

Tristan Garcia

Bourse Thyde Monnier

La Meilleure part des hommes (Gallimard)

En écrivant ce premier roman Tristan Garcia avait le désir de s'emparer de l'histoire récente comme le font les romanciers anglo-saxons. C'est la décennie 80. Années fiévreuses, le virus HIV pénètre les corps, exacerbe les débats intellectuels, chauffe les passions, et tue, beaucoup. Dans cette lumière noire, quatre personnages. La narratrice, journaliste à *Libération*, observatrice désolée des douleurs et réceptacle des confidences. Son amant, un intellectuel médiatique, lassé de sa propre pensée. Le fondateur d'une association activiste qui lutte contre la propagation du virus HIV. Et enfin William, personnage central, garçon loufoque, déjanté, à la fois révoltant et attachant. La force du roman tient en partie à la langue, presque totalement orale, qui nous entraîne droit dans le tourbillon des passions, sans recul possible. Cette langue coule comme le sang dans le corps, au plus intime de l'affrontement des personnages et de la violence des enjeux. *La Meilleure part des hommes* est une tragédie moderne, où le sida tient le rôle du destin aveugle des tragédies antiques.

Pierrette Fleutiaux

Google et la numérisation des œuvres conservées dans les bibliothèques américaines

Un accord (*settlement*) entre l'Association américaine des éditeurs (AAP), l'Association américaine des auteurs (*The Author's Guild*) et Google a été signé aux Etats-Unis le 28 octobre 2008 en vue de clore l'action engagée en 2005 devant les tribunaux américains par les deux associations. Le procès avait pour objet la numérisation et la mise en ligne d'ouvrages par Google, sans autorisation préalable des ayants droit. Or, par une procédure particulière de droit américain (*Class action*), et sous réserve de sa validation par le juge, ce texte s'applique à tous les ouvrages potentiellement présents dans une bibliothèque américaine, et ainsi concerne directement les auteurs et les éditeurs français.

La SGDL dénonce cette atteinte aux principes du droit d'auteur, définis par la législation française comme par la Convention de Berne. Un de ces principes fondamentaux repose sur l'autorisation préalable d'un ayant droit à toute

exploitation de son œuvre. Le règlement signé aux Etats-Unis est à l'opposé de cette disposition puisqu'il entérine le système dit de *l'opt-out*, qui oblige l'auteur à se désengager du processus, alors que l'exploitation de son œuvre sans son accord est déjà en cours. En outre, le règlement semble largement méconnaître le droit moral des auteurs. La SGDL reste très attentive au respect de ce droit fondamental qui permet à l'auteur de s'opposer à toute modification ou altération de son œuvre, y compris sur Internet, et à exiger qu'il ne soit pas porté atteinte à son intégrité. La Société des Gens de Lettres est actuellement engagée dans une action devant les tribunaux français aux côtés du Syndicat National de l'Edition afin de faire reconnaître les atteintes portées aux droits des auteurs et obtenir réparation du préjudice subi suite à la numérisation par Google d'ouvrages protégés.

LES AUTEURS QUI NOUS ONT REJOINTS :

Nous sommes heureux d'accueillir à la SGDL les auteurs suivants :

Andrée BACHAUD ; Jacques BALP ; Véronique BEUCLER ; Françoise BOBE ; Giulia BONACCI
Bernard BONNEJEAN ; Gilles BORNAIS ; Sophie BOURSAT ; Sébastien BOUSSOIS ; Elisabeth BRIKKE
Mariana COJAN-NEGULESCO ; Danielle COLARDYN ; Thérèse CUCHE ; Philippe DELORME
Denise DELSAUX ; Claire DIDIER ; Jean Vladimir DOUBOVETZY ; Claude DUCOULOUX-FAVARD
Anne DURIEZ ; Patrick DUSSERT ; Isabelle ESCHALIER ; Françoise ESPAGNET ; Alain GERARD
Claude FAURE ; Jean FLORI ; Jean-Pierre FOUCHY ; Patricia GAILLARD ; Benoît GASTOU ; Jeanne GATARD
Luc GIBOUIN ; Yveline GIMBERT ; Flavia HADDAD ; Elisa HULOT ; Youssef JEBRI ; Yves-Victor KAMAMI
Teresa KAUFMAN ; Richard KELLER ; Claudie KIBLER-ANDREOTTI ; Georges KORNHEISER
Pierre LE COZ ; Guy LESOEURS ; Claire L'HOER ; Saïd LAHLOUH-PREVOST ; Monique LE DANTEC
Myriam LOUARN ; Jacqueline LOUISE ; Nathalie MACIEL ; Carole MARTINEZ ; Gilbert MERCIER
Valérie METTAIS ; Virginie MICHELET ; Michèle MONJAUZE ; Charles NEMES ; Michel ORIVEL ; Georges PAGE
Anne PAVRET DE LA ROCHEFORDIERE ; Francis PEREZ ; Bernadette PICAZO ; Petre RAILEANU ; Selim RAUER
Xavier RIAUD ; Monique RICCARDI-CUBITT ; François SAINTE-MARIE (De) ; Agnès SANSONETTI (De)
Anne DE SOMER ; Sandra TRAVERS DE FAULTRIER ; Serge TROUBADOUR ; Suzanne VERGNHES-HASARD
Olivier VINCENT ; Raphaël VINCENT ; Alain VIRCONDELET ; Héloïse WIRTH.

LA LETTRE DE LA SOCIÉTÉ. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ALAIN ABSIRE. ISSN : 1638-7481 - DÉPÔT LÉGAL À PARUTION

Société des Gens de Lettres • Association reconnue comme établissement d'utilité publique

38 rue du Faubourg-St-Jacques, 75014 Paris

Tél : 01 53 10 12 00 - Fax : 01 53 10 12 12

<http://www.sgd.l.org> - mél : sgdl@sgdl.org

La Lettre
de la société